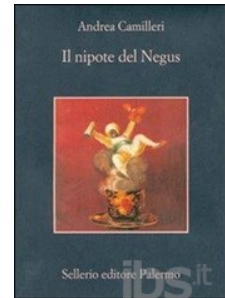


CAMILLERI Andrea, *Il nipote del Negus* (Sellerio, 2010, 280 p.) trad. Dominique Vittoz chez Fayard, 2013 : *Le Neveu du Négus*



L'histoire se passe à l'époque où l'on défilait en chemises noires, en Sicile comme dans toute la Péninsule. Les Italiens, ragaillardis par leur *Duce* et animés de vertus viriles, s'apprêtaient à conquérir fièrement de nouvelles colonies dans la Corne de l'Afrique. Apparaît alors à Vigatà un étudiant éthiopien, neveu du Négus Haïlé Sélassié, qui a demandé à suivre les cours de l'Ecole Supérieure des Mines de la région. Le jeune homme est coureur de jupons et met en émoi les jolis cœurs de la petite localité. Il est surtout très dépensier, et fait s'agiter toutes les autorités, depuis le commissariat et la représentation locale du Parti Fasciste, jusqu'à l'épiscopat et au gouvernement, chaque fois qu'il demande une rallonge financière pour un motif quelconque. Avec succès toutefois, car Mussolini le ménage, comptant se servir de ce Prince dans son plan d'expansion en Abyssinie.

Comme il l'avait fait pour *La concessione del telefono*, Camilleri présente son ouvrage sous forme de dossier, contenant une succession de lettres que s'envoient les différentes autorités et des réponses qu'elles reçoivent. Avec toujours le même type de final : "*Saluto al Duce ! - A noi !*", "*Viva il Duce !*", "*Saluti fascisti*", etc. Mais c'est truffé également d'extraits de conversation, d'articles de la presse locale, ou encore de procès-verbaux.

Ce procédé contribue à crédibiliser le fondement historique du roman, qui s'appuie sur des faits réels, comme les incidents survenus à l'occasion de la visite de Mussolini à la mine de soufre de Trabia.

Camilleri reconnaît toutefois dans une postface que les éléments essentiels du déroulement de l'action ont été inventés de toute pièce, tout en soulignant que reste vrai "*le climat d'authentique stupidité générale, entre farce et tragédie, qui marque malheureusement cette époque*".

La structure narrative très découpée agrmente en fait la lecture : on passe avec une impatience gourmande d'une lettre officielle au style ampoulé à une conversation truculente entre deux siciliens du peuple, on suit les frasques du prince éthiopien puis on déguste l'art avec lequel les autorités se repassent la "patate chaude" de la responsabilité des incidents successifs. Le tout à la sauce "camillérienne", pimentée d'humour et de fines allusions.

François GENT
Septembre 2016